



Bide bazterrak...

NORK ez ditu ikusten, bainan nola ez ikus, gure Ipar Euskal Herriko bide bazterretan, zubietan, etxe batzuen paretetan, karriketan, kolore desberdinetako afitxa eta banderolak... Batzu herriko pesten aldarrikatze, beste batzu, pilota partidak eta behi lasterketen tokiak eta egunak jakinarazteko kanpotiarreri... Kantaldiak, dantzaldiak, selauru husteak, gasna feriak, kermezak, euskal indar lehiaketak, eta beste sardina eta atun gauak... Animaleko egutegi bat bide bazterretan. Eta horien artean, beste batzu, beharbada gehienik ikusten direnak, Autonomia galdegiten dutena Euskal Herriarentzat... Ekologia ikuspuntu batetik ezin onetsia, bainan publizitate mailan ezin hobea... Idatzi mezuak ahantziz, aitortu behar da, afitxa eta banderola horiek guziek, autonomiaren aldekoak barne, frogatzen dutela nortasun berezi bat. Ez balire seinale horriek, kanpotiar parasta bat pasa litaik gure eskualdean kasik ohartu gabe... Euskal-Herrian direla. Afitxa gehienak euskaraz dira edo bederen elebidunak. Euskara ikusten da, euskara ikusten dute. Autonomia banderolek erakusten dute, edo oroitarazten, arazo politiko bat badela Euskal Herrian eta bereziki Iparraldean ere... Bainan besterik ez. Edozoinek erantzun ahalko luke ez dela hain gaizki... Ados. Bainan orduan ez gaitzen gaitzitu ez girelarik ulertuak, denak nahasiak direlarik, borroka armatua, hizkuntza, aldarrikapen guziak. Ez gaitzen hasarretu, Christophe Hondelatte kazetalaria bezalako batek, edozoin gauz idazten dituelarik, axaleko gauzak, Euskal Herriko «*clichés*» famatu eta erhotu horriek... Baionan sortua izanik ere.

Ez gaitzen harritu, hemen berean, euskal gizarteko gehiengo batek ez badu desberdintasunik egiten «*independentzia*», «*autonomia*» eta «*euskal departamendua*»-ren artean... Kanpotiarrek bezala. Beharko dugu ikasi gure galderen esplikatzeko, zabaltzeko... Helburua ez baita aukeratzea Euskal Departamendua eta Autonomia Estatu baten artean baina lotuak zitzaizen bi estrategien artean. Departamendu «*estrategiak*», Ipar Euskal Herriarentzat instituzio bat ez oraino lorturik ere, estrategia horren emaitzak ugari izan dira: abertzaleen eta beste indar politikoaren arteko paretaren haustea, luzaz pentsaezinak ziren zubi eta sareen sortzea, sail ezberdinetan aurreratze askoren lortzea, iparraldearentzat instituzio baten nozioaren jendarteratzea, 46000 izenpedura kanpainaren bidez jendeak bere etorkizun instituzionalari buruz galdekatua izateko duen eskubidearena, Batera plataformaren sortzea, Laborantza Ganbararen sortzea eta garapena ahalbidetu duten baldintzen bideratzea. Bide hau dugu iparraldeko abertzaleen funts ideologikoarekin koherenteagoena eta geroko jokagaiari egokituagoena. Nehoiz baino gehiago garatu behar ditugu logika hori dagozkion laneko bideak: hots, Bateraren logikari, kontsulta bati buruzko 46000 sinadurenari, Euskal Herriko Laborantza Ganbararenari, Euskal Herri mailan borroka armatuaren gelditzea eskatzen duen logikari, hori esker baitute nahi duten indar abertzale guziek puntuan ezarriko soberaniari buruzko bide-orria, gure etorkizunaren erabakitze eskubidea... Hori dugu jakinarazi, ulertarazi behar... eta ez bakarrik bide bazterreko banderolen bidez.

Et une enquête de plus !

LES résultats de l'enquête socio-linguistique sur l'état de la langue basque en 2006 sont connus. Pas de surprise. Le recul d'une langue sur un territoire et au sein d'une population n'a rien d'une catastrophe naturelle. Phénomène complexe certes, tendances lourdes et échéances longues sans aucun doute, mais des explications sociologiques, économiques, politiques et des responsabilités tout à fait repérables. Ces résultats confirment les tendances et les enjeux déjà apparus lors des enquêtes de 91, 96 ou 2001 et suscitent une grande frustration face au temps perdu pendant ces 15 dernières années. Le recul du nombre de locuteurs se poursuit et de façon mécanique, l'utilisation sociale de la langue; la transmission familiale est très loin de fonctionner à plein régime; des bascophones de première langue continuent à perdre l'euskara et en plus grand nombre que les nouveaux bascophones. Donnée positive montrant si besoin est que l'on peut agir, le pourcentage de bascophones augmente pour la première fois dans la classe d'âge des 16-24 ans après une diminution régulière au cours des décennies précédentes.

Mais pour tous ceux et celles qui se préoccupent de l'avenir de l'euskara ce qu'il faut retenir de cette enquête c'est que les conditions sociales favorables à la langue basque existent et sont confirmées. Les habitants du Pays Basque ont une perception positive de l'euskara et de son avenir: elle est aussi riche que le français pour 56% des personnes interrogées; 83% y portent un intérêt à des degrés divers; 93% pensent que français et euskara cohabiteront dans l'avenir; 82% pensent que la présence des deux langues au sein d'une société ne pose pas de problème. Si 17,6% se déclarent opposés à des mesures en faveur de la langue, 41,2% y sont favorables. Une majorité pensent que tous les enfants devraient l'apprendre à l'école (56%), que les programmes audio-visuels en basque devraient être plus nom-

breux (51%) ou que la connaissance de la langue devrait être obligatoire pour entrer dans l'administration en Pays basque (51%). Enfin 48% des personnes interrogées veulent que leurs enfants apprennent le basque à l'école, bien au-delà des effectifs actuels toutes filières confondues.

Cet état de l'opinion montre clairement que les pouvoirs publics sont loin de répondre aux attentes de la population. La question qui se pose est la suivante: les conditions politiques existent-elles pour développer sans plus attendre la politique linguistique dont l'euskara a urgemment besoin? La situation est contrastée. Tous les partis politiques se déclarent en faveur de la langue basque et y font référence dans leurs campagnes électorales. Les représentants des pouvoirs publics ont aussi un discours favorable, se déclarent conscients de l'urgence d'agir et affichent une volonté de le faire. Une structure publique spécifique (OPLB) a été créée, une politique linguistique définie et une convention signée avec le Gouvernement basque. A l'inverse, les discours et les volontés affichées restent souvent lettre morte et pur opportunisme. Des messages extrêmement négatifs et méprisants sont toujours envoyés de la part de diverses instances ou personnes publiques contribuant à la désorientation des gens et à l'inertie: assimilation répétée par des procureurs parisiens de la volonté d'un prévenu de s'exprimer en basque à des objectifs terroristes; propos récents de certains députés ou sénateurs lors du débat sur l'inscription des langues régionales dans la Constitution française; prise de position de l'Académie française; politique discriminatoire assumée de la SNCF ou de la Poste; poursuite de la réduction ou gestion parcimonieuse des postes d'enseignants par l'Education nationale. Aucun cadre légal pour une politique efficace, aucune protection juridique des droits des locuteurs bascophones. Budget bien loin de répondre aux besoins pour la

(Suite dernière page)

TARTARO

s'est étonné

... qu'il ait fallu 20 ans pour que la justice condamne l'Etat pour les écoutes téléphoniques illégales que le président Mitterrand avait ordonnées au domicile de l'écrivain Jean-Edern Hallier. Tonton voulait préserver le silence sur l'existence de Mazarine. Les enfants de l'écrivain décédé toucheront 70.000 euros. Méprisé, Jean-Edern n'était donc pas si fou à lier !

... et réjoui de la suspension par le Conseil d'Etat du permis de construire de la villa corse du publiciste Séguéla. Sa petite cabane au fond du jardin, de 2064 m² sur la presqu'île de Cala Longa avait bénéficié d'une subite révision du Plan local d'urbanisme de Bonifacio, en contradiction avec la loi littoral. L'ancien intime de Mitterrand aurait du savoir qu'en Corse, d'une manière ou d'une autre, le terrain est miné...

... pas tant que ça d'apprendre que l'Etat ne fera pas appel de la décision du tribunal arbitral condamnant la succursale du Crédit Lyonnais à verser à Bernard Tapie 285 millions d'euros. Bayrou dénonce des liens privilégiés entre l'ancien ministre de la Ville de Mitterrand et Sarkozy, sa nouvelle idole. Au foot comme au tribunal, Tapie, les arbitres, il sait faire...

... et réjoui de la condamnation à la prison à perpétuité du général argentin de 81 ans Luciano Menendez pour actes de torture et meurtres de quatre militants de gauche en 1977. 31 ans après les faits... un peu plus, ils le condamnaient à titre posthume!

... de l'audace de la police suisse retenant deux jours au poste Hannibal Kadhafi, fils du souriant colonel libyen, et son épouse, suite à une plainte pour mauvais traitements physiques de deux de leurs employés. Ça leur apprendra à aller se promener dans un pays où on n'a plus le droit de corriger les domestiques!

... de l'organisation et du financement par le Hamas dans la bande de Gaza d'un mariage collectif de 80 jeunes palestiniens. En plus de leurs costumes deux pièces noirs, le Hamas a offert à chaque époux un chèque de 500 dollars... histoire de construire la famille sur des valeurs américaines...

... que Christophe Hondelatte, journaliste d'origine bayonnaise, dans une interview à *Sud Ouest*, demande aux Basques de s'ouvrir aux autres. Sur la photo illustrant l'interview, le journaliste était en compagnie de son chien. *Sud Ouest* aurait gagné à interviewer plutôt le caniche!

«Il est un coin de France...»

TOUT le monde connaît cette mièvrerie qu'un mien homonyme (nul Etcheverry n'est parfait mais quand même...) prend un malin plaisir à déféquer sur les ondes radios et autres baloches. Ce monument culturel a d'ailleurs encore agressé mes oreilles voici quelques jours, à l'occasion de la non



moins monumentale nuit de la sardine de Saint-Jean-de-Luz, porté jusqu'à mes fenêtres par un vent mauvais. Je me suis dit «putain, encore un coup de la majorité UMP!», m'offusquant d'une telle fourberie et jurant de me venger en passant du Kortatu en boucle sous les fenêtres d'Alliot-Marie à sa prochaine venue.

Un pays de cocagne?

Car véritablement, à part l'injustice, le racisme, la violence, les moustiques et le riz pas assez cuit, rien ne m'insupporte plus que cette chanson. Elle est le symbole d'une certaine vision du Pays Basque qui a gangrené la culture et l'industrie touristique locales pendant des décennies, et dont on peine encore à se départir. Elle est cette image que certains marchands de cartes postales ont imposée, jusqu'à souhaiter que le Pays Basque n'évolue pas assez pour risquer de la dégrader. L'image d'un pays immuable, ancré dans une tradition présentée comme ancestrale et parfois réinventée afin de la rendre encore plus typée, au risque de tomber dans l'outrage. Je pense par exemple au béret rouge vendu par charrettes entières aux touristes, et dont on affuble encore les petits enfants dans les spectacles folkloriques;

Peio Etcheverry-Ainchart

non seulement jamais un Basque n'a porté d'autre béret qu'un béret noir, mais surtout le béret rouge était le béret des Carlistes, ceux-là mêmes qui servirent de fer de lance à la croisade franquiste en Navarre, contre tout ce qui pouvait être basque!

Au-delà de ce contresens particulièrement malheureux, cette vision archaïsante du Pays Basque a anesthésié le développement de ce territoire dans tous les domaines. On ne voulait pas voir d'industrie parce que ce n'est pas joli, ça gâche les montagnes et ses brebis; on ne voulait pas entendre de rock en euskara, parce que le Basque ne chante qu'en chorale et ne joue que du txistu. On ne voulait pas voir les jeunes danser en jeans et baskets, parce que le Basque danse en costume traditionnel et chaussé d'abarka. D'ailleurs il vit au quotidien habillé en pilotari. On ne voulait surtout pas entendre parler les abertzale, parce que ces gens-là refusaient que le Pays Basque devienne autre chose que «ce coin de France», cette petite patrie au sein de la grande. Et puis ces mêmes gens-là sont des gens tristes, car pour eux dans ce coin de France ne fleurit pas le bonheur, on n'y est pas «comme en vacances tout au long de sa vie». On y travaille, on y vit des problématiques liées au logement, aux transports, à l'emploi, on y a des désaccords politiques, des conflits sociaux, une langue en danger; tout ça, on n'a pas envie de le montrer car on pense que ce n'est pas ce que les gens veulent voir. Alors Michel Etcheverry continue à vomir son coin de France où le bonheur fleurit, et il se trouvera toujours des éditeurs et des diffuseurs pour qu'on entende ça avant le reste.

Respecter un pays et ses gens

Qu'on me comprenne bien toutefois: mon but n'est pas de jouer les rabat-joie. Les abertzale n'ont pas pour but de ne présenter leur pays que sous l'angle d'un territoire en conflit. En tout cas pas tous. Même les plus grands guerriers n'ont pas d'identité que leur seule activité militaire, du moins je l'espère pour eux. Et puis n'en déplaît à certains, il y a au moins 90% de la population du Pays Basque qui n'a pas l'impression d'être en guerre et je ne pense pas qu'ils soient moins re-

présentatifs de ce pays que les 10 autres pour-cent. D'autre part, il ne faudrait pas penser que le rejet d'une vision idéalisée du Pays Basque renvoie automatiquement à une vision misérabiliste. Le Pays Basque n'est ni le Bangladesh ni Haïti, son PIB/h est l'un des plus élevés d'Europe, et les militants basques qui luttent pour l'indépendance de ce pays ne figurent certainement pas parmi les moins aisés de ses habitants. Sur le plan culturel ou paysager, il est incontestable que c'est un beau pays, qu'on a fierté à montrer au visiteur une fois retiré l'excès de vernis.

Rejeter la vision du pays où le bonheur fleurit représente juste la volonté de voir ce territoire respecté pour ce qu'il est, sans avoir à le pasticher, avec son indice de bonheur qui doit figurer parmi les plus élevés du monde, mais sans cacher pour autant les autres aspects de ce qui le constitue. Et ce même si c'est moins esthétique pour le touriste qu'un gâteau basque sur une nappe de chez Jean-Vier. Le peuple basque existait durant la protohistoire, probablement avec une langue directement liée à celle qui est parlée aujourd'hui, mais c'est aussi un peuple du XXI^e siècle, qui entend bien embrasser l'avenir et se montrer aussi moderne que ses voisins.

Une question politique

Quant au florilège de photos qui constitue la couverture de ce numéro d'*Enbata*, il a le mérite de montrer une partie de tout ce qui peut bien se cacher derrière le Pays Basque de carte postale. C'est un pays dont les 9/10^e du territoire a vécu 40 ans de dictature fasciste, la confrontation entre divers groupes armés et polices française et espagnole dont le bilan se chiffre en milliers de victimes de toute part (morts, prisonniers, ainsi que leurs proches), tout cela étant la conséquence d'un problème politique encore irrésolu, et qui peut donc encore voir perdurer la souffrance.

On peut donc faire rêver sur la beauté du Pays Basque, on peut même chanter ce rêve. Mais le Pays Basque, ce n'est pas seulement cela. Ce n'est pas non plus seulement «les bombes». Le Pays Basque est comme le reste du monde: il est divers, il a ses côtés clairs et ses côtés obscurs. Le respecter, c'est l'assumer dans sa complexité, quel que soit le bord d'où on le regarde.

Les conditions pour réussir

Enbata donnera la parole à divers acteurs de la société basque sur la mise en œuvre de la consultation

référendaire du 25 octobre votée par le Parlement de Gasteiz. Le premier, José Elorrieta, Secrétaire général du syndicat abertzale ELA, approuve le principe de cette démarche démocratique mais formule des réserves sur la procédure empruntée par le Lehendakari. La voix de José Elorrieta a d'autant plus de force qu'elle exprime celle du syndicat majoritaire dans la Communauté autonome d'Euskadi où elle recueille 40% des voix aux élections professionnelles et s'appuie sur 110.000 adhérents en Hegoalde.



José Elorrieta

E NBATA: *Comment vous situez-vous par rapport à la proposition de Consultation formulée par le Lehendakari Ibarretxe?*

José Elorrieta: ELA a rendu publiques, depuis 2002, une série de documents politiques concrétisant peu à peu notre positionnement souverainiste. Nous y défendons —de manière absolument claire et nette— que la Consultation est l'instrument au travers duquel se matérialise le droit de décider. L'exercice pratique d'une Consultation populaire représenterait évidemment un point d'inflexion, parce qu'il touche au cœur même du débat entre les Basques et les Espagnols, à savoir que les Basques constituons un sujet politique de décision. Et elle a en outre une énorme force démocratique, parce que réalisée dans des conditions civiles et démocratiques, son résultat ne peut être ignoré et constitue le passage à une nouvelle phase du processus souverainiste. Deuxièmement, la Consultation a pour nous un composant radicalement distinct si elle est impulsée et gérée depuis un niveau institutionnel. En ce sens, cela nous semble très important que cette Consultation soit menée à bien par une institution démocratique —comme l'est le Parlement basque et dans ce cas par le plus haut responsable de l'exécutif— parce qu'elle est, dans une démocratie représentative, le dépositaire de la volonté populaire. A partir de là nous avons évidemment un problème: et ce problème, c'est que le cadre basque de décision n'a pas une expression institutionnelle

unique. Et donc arrivés là, il nous faut faire des choix. Dans quel sens? Accepter que nous avons une réalité institutionnelle et politique différenciée, en Iparralde, en Navarre et dans la Communauté autonome basque. A

partir de là, c'est une option —très dialectique à notre sens— et sans perdre de vue à aucun moment la perspective de l'ensemble, il faut, là où nous avons le meilleur rapport de forces, la plus grande masse critique

débattre aux Cortes generales (Parlement espagnol) de la proposition de nouveau Statut adoptée par le Parlement basque et pourtant transmise légalement et selon les procédures en vigueur aux Cortés. Et la fameuse



José Elorrieta en soutien à des grévistes de son syndicat

politique et sociale, donc dans la Communauté autonome basque, profiter des opportunités pour poser des jalons dans ce débat autodéterministe.

Ainsi donc, nous disons oui à la Consultation et oui au fait que ce soit le Lehendakari qui assume le leadership de cette initiative. Par contre, nous émettons un certain nombre de doutes et posons une série de questions sur l'initiative actuelle du Lehendakari.

Elles sont au nombre de quatre:

1) Un calendrier pour le moins surprenant:

Notre première critique à la feuille de route du Lehendakari est donc qu'elle repose sur un calendrier où la plus grande partie du temps avant la fin de sa législature est consacrée à une tentative de concertation avec le gouvernement espagnol. Or celui-ci a une position radicale d'opposition au fait d'ouvrir la moindre brèche au débat sur la souveraineté: aucune brèche! Cela le Lehendakari le sait très bien et deux précédents sont là pour le confirmer: le refus radical, arrogant, anti-démocratique du fait même de

«cepillada» infligée à l'Estatut, vidé de son contenu alors même qu'il avait été approuvé par 80 % du Parlement catalan.

Dans sa feuille de route, le Lehendakari fixe un temps particulièrement long pendant lequel il faut attendre un hypothétique accord d'avec le gouvernement espagnol. Le temps, il faut le rentabiliser, si quelqu'un a quatre ans devant lui, évidemment il ne peut pas se permettre d'en perdre trois et demi pour un agenda dont il sait par avance qu'il ne va déboucher sur aucun résultat. D'autant qu'il doit prendre en compte le recours immédiatement introduit par l'Etat espagnol, après le vote du Parlement basque, auprès du Tribunal constitutionnel. Or, ce recours peut bloquer durant cinq mois l'application de la loi de Gasteiz prévoyant la consultation du 25 octobre. Et donc se pose là une question très importante, si l'on pense que le Lehendakari n'est pas quelqu'un d'ingénu, la conclusion est qu'il a fait son agenda à sa mesure, et qu'en composer les différents temps avec cette disproportion là —et de situer ainsi le temps du désaccord annoncé avec l'Etat pratiquement au début de la pro-

Txema Ramirez de la Piscina, professeur de l'Université du Pays Basque (EHU-UPV)

"L'espoir renaît"

"Il faut créer un mouvement sympathique, aimable et généreux, capable de faire des alliances, ferme dans la défense de tous les droits humains mais ne renonçant pas à la sympathie."



"Des nations qui sont devenues Etat, six sont entrées dans l'Union Européenne sans grande difficulté : Slovaquie, Slovénie, Estonie, Lettonie, Lituanie et République Tchèque. Dans les prochains mois ou prochaines années, le Kosovo, la Flandre et l'Ecosse pourraient prendre le chemin de l'indépendance." (Txema Ramirez, décembre 2007)

Alda! publie à partir de cet été une série de textes ou articles sur les processus souverainistes civils à travers le monde. *Qu'est-ce qu'un processus souverainiste civil ?* *Qu'est-ce que l'accumulation des forces en vue de l'obtention de la souveraineté par les voies civiles ?* *Concrètement, comment marche cette accumulation de forces ?* *Quels sont les moyens les plus efficaces qui permettent d'obtenir des changements inimaginables il y a quelques années (référendum sur la souveraineté, etc.) ?* *Quelles sont les méthodes utilisées pour rendre l'idée de souveraineté de plus en plus populaire voire nécessaire dans la population ?* Nous débutons cette série avec la traduction de l'article de Txema Ramirez publiée en décembre dernier dans Berria.

2007 a été une année dure. Les optimistes sont devenus une espèce en voie de disparition. La cruauté de l'Etat et la cécité de l'ETA ont cheminé main dans la main.

La conséquence est évidente : le désespoir de tout côté.

Dans cette mauvaise ambiance, j'ai eu l'opportunité de découvrir un article intéressant du psychiatre Blas Erkizia. Son titre est "Le bonheur, espoir du quotidien". Cet article vient d'être publié dans le supplément Larrun de l'hebdomadaire Argia. Le point de départ de l'article est une pensée en apparence paradoxale à tout point de vue : "faiblesse, insécurité et ignorance constituent l'unique patri-

moine de l'être humain". Cette origine est en fait le point central de l'article ; en effet, beaucoup de personnes se sentent actuellement sans force ni protection et sans cap (et moi aussi, pourquoi le nier ?).

Erkizia explique ce paradoxe de cette façon : "la force surgit en situation de faiblesse, la sécurité se base sur l'insécurité et le savoir sur l'ignorance". De nombreux problèmes et conflits politiques s'éternisent et pourrissent avec l'excuse "maintenant ce n'est pas le moment approprié".

Cependant, Erkizia suit son chemin : "l'espoir part de l'obscurité de la réalité du moment. L'espoir n'est qu'élement du présent. Le bonheur se construit dans la correction des chemins quotidiens".

"Mugimendu sinpatikoa sortu behar da, atsegina, eskuzabala, aliatuak sortzeko gai dena; giza-eskubide guztien defentsan tinko, baina sinpatiari uko egin gabe."



Txema Ramirez de la Piscina

L'Europe comme axe

En voyant comment a changé la carte de l'Europe depuis la chute du mur de Berlin, l'espoir renaît. Des 49

Etats qui forment le vieux continent, 17 sont une création récente. Deux autres, Allemagne et Russie, ont augmenté ou réduit leurs frontières de façon significative.

Des nations qui sont devenues Etat, six sont entrées dans l'Union Européenne sans grande difficulté : Slovaquie, Slovénie, Estonie, Lettonie, Lituanie et République Tchèque. Dans les prochains mois ou prochaines années, le Kosovo, la Flandre et l'Ecosse pourraient prendre le chemin de l'indépendance.

Les vieux axiomes ont été renversés. Les frontières ne sont plus intouchables ni immuables. Les voies utilisées par ces pays pour obtenir l'indépendance sont différentes. Chacun a suivi sa voie spécifique. Mais dans tous les cas la volonté populaire a été respectée. De la même façon, dans tous les cas de figure la diplomatie, c'est-à-dire le fait d'avoir des alliés dans le pays et à l'extérieur, a été décisive.

Chaque fois qu'un de ces pays a obtenu l'indépendance, la réaction des autorités de Madrid a été excentrique et plus exactement pathétique. "Non, non, la défense de l'indépendance du Kosovo n'a aucune relation avec la réalité qui existe en Euskadi", a dit Miguel Ángel Moratinos. Ni celle du Kosovo, de la Biélorussie, de la Georgie, de l'Ukraine, de la Macédoine. Les citoyens basques, nous ne sommes pas de ce monde, nous sommes des martiens.

Et pourtant, nous vivons sur cette planète. Certes nous sommes différents. Et c'est pour cela justement qu'il est possible d'effectuer des comparaisons. Aristote a étudié magistralement l'art de la comparaison et de la métaphore. De fait, les comparaisons sont possibles entre des réalités différentes. Comparer deux éléments identiques n'a pas de sens. Le professeur de sciences politiques et journaliste Xosé Luís Barreiro l'explique très clairement: "*Si les médicaments utilisés dans la moelle osseuse de la souris peuvent servir à un paraplégique, pourquoi le processus de pacification de l'Irlande, par exemple, ne pourrait servir pour celui du Pays Basque ?*" Si on apprend des abeilles ou des singes, pourquoi ne pourrions-nous pas apprendre des Irlandais ou des Ecossais ? On peut avoir des origines différentes, mais être comparables au moment de chercher des solutions.

L'Europe bipolaire de la Guerre Froide a disparu. Nous avons comme modèle une Europe multipolaire. L'Europe des peuples est en train de se construire. Servons-nous de ces paradigmes et de ces synergies naissantes.

Souveraineté sociale

En Europe, ces nouvelles situations se sont créées à partir de la volonté des majorités.

Réussir l'adhésion de la majorité, séduire son cœur, attirer sa volonté. C'est là que réside l'objectif et le défi. Mais comment y parvenir ? Avec la proposition d'Ibarretxe ? Ibarretxe a centré son programme sur le droit de décision. Sacrée devise...

En ce qui concerne le train à grande vitesse, par contre, il nous a nié le droit de décision. Certes, c'est une décision du Parlement. Cependant, nous avons souvent la preuve que les décisions du Parlement et la volonté citoyenne ne sont pas en phase.

Le plus grand investissement jamais réalisé au Pays Basque en terme d'infrastructures ne peut passer inaperçu, sans débat à la télévision publique. De quoi a peur Nuria López de Gereñu ?⁽¹⁾ Où réside la souveraineté ? A quoi nous sert le droit de décision si nous ne le mettons pas en pratique chez nous ?

Il nous faut un autre type de souveraineté. Un mouvement social solide et innovant, avec des bases civiles, amples et sincères, capable d'embrasser l'identité avec les revendications de l'altermondialisme.

La fin du conflit basque commencera à se réaliser quand la bataille de l'opinion publique sera gagnée. Cette bataille ne peut se gagner via l'imposition ni par le biais de chloratite (explosif).

D'un point de vue métaphysique c'est impossible, parce que cette victoire n'arrivera que si elle repose sur la libre volonté des citoyens.

Cette bataille sera livrée à différents niveaux : au Pays Basque, en Espagne, en France et aussi en Europe.

Il faut créer un mouvement sympathique, aimable et généreux, capable de faire des alliances, ferme dans la défense de tous les droits humains mais ne renonçant pas à la sympathie. A mon humble avis, si ce mouvement se concrétise, il sera imparable.

Je terminerai avec une autre pensée du psychiatre Erkizia. "*Le bonheur c'est, après que chacun ait assumé et pris à bras le corps son passé, l'espoir qu'il construit à partir de la dure réalité du quotidien*".

□

⁽¹⁾ Conseillère du Gouvernement de la Communauté Autonome Basque pour le Transport et les Travaux Publics.



"Le plus grand investissement jamais réalisé au Pays Basque en terme d'infrastructures ne peut passer inaperçu, sans débat à la télévision publique. A quoi nous sert le droit de décision si nous ne le mettons pas en pratique chez nous ?"

Zezenen kirola

Galzagorri

Arte mailara helarazi nahi digute aspaldian zezenketa, edo hemen diogun bezala zezen kurtsa.

Jon Idigoras zena zezenzalea zen eta abertzale batek baino gehiagok, omen, zezenketa maite du.

Tortura sofistikatu bat dela, jendeari bere pultsio basak pizten eta lausengatzen dizkiona eta abereak errespetatzen dituztenentzat ekitaldi ahalgingarria dela aitortu nahi dut goraki.

Zergatik ez da salaketa gehiagorik Euskal Herrian?

Ohartu nahi ote gara nolako zepoan sartzen gaituen onepen horrek eta nola kirolak berak gure pertsonalitateaz eta, azken finean, gure sendikortasunaz desjabetzen gaituen.

Kirolak? BO eta AB ere? Milaka jendea orroaz ari, euskaraz omen zatiño bat hala balin bada ere, nortasun adierazgarri dea?

Berriki frantses irratilari baten kronikak zion kirol zelai hitzak berak Txileko Santiagoko hari pentsarazten ziola eta nonbait ere Pariseko Vel d'Hiv aipatu hari, frantses jandarmek han juduak metaka jartzeari Auschwitzerako bidean. Eta sosa...

Egun hauetan kirolari vedetak beren burua saltzen ari dira, urte berrirako klub-ber indar berritzeko. Zidane bera, Frantziaren ikurra Real Madridera saldu zuen bere talendua, nahiz frantses nazionalista argi bezala mintzatu.

Diruak usteldu kirol hori errespetatu behar dela?

Zenbat miliun euro ez dituzte jendeak sartzen ikusgarri deitzen ahal ditugun matx horietan.

Oroitzen ahal gara nola masa kirola totalitarismoaren zutabe egon den beti: Francok espainolak futbolarekin kontsolatzen zituen Argentinako diktadoreek bezala, Hitlerrek Berlineko jokoekin eta Stalinekin bere Maiatzaren lehenen gisala.

Urrun gara zezenetarik? Hea bai ala ez... Anartean igande goizean Camarga eskualden 50 zezen eskapatu dira beren zerraduretarik.

Biba libertatea!



FRANK HERVÉ

Etre acteur

S'impliquer à l'intérieur de structures, afin d'échanger et de faire évoluer des idées



Etre acteur en 2008, ce n'est pas simplement participer à une discussion sur un forum internet.

Etre acteur de nos jours, ce n'est pas non plus se satisfaire de prendre sa carte d'électeur et d'aller mettre son bulletin dans l'urne aux élections locales ou prud'hommales.

Pour ma vision, être acteur c'est s'impliquer à l'intérieur de structures, afin d'échanger et de faire évoluer des idées.

Engagement abertzale

Militant Abertzaleen Batasuna, j'ai mis en action nos idées abertzale en me présentant lors des dernières élections cantonales, canton de Bidaxune, avec Dominika Aguirrebarrrena, au sein de la coalition EH Bai. Du pari difficile de dépasser les 5%, nous avons finalement dépassé les 8% avec un doublement de voix. Cela peut porter à sourire, mais qui-conque connaît notre canton pourra dire que c'est une belle évolution.

Délégué du personnel

Parallèlement, employé chez Castorama Angelu depuis l'an 2000 (déjà 8 ans...), j'ai vu notre enseigne (de notoriété mondiale), et n'en déplaît à certaines personnes sur ce que je vais dire, décliner petit à petit, pour devenir ce qu'elle est devenue comme je peux l'entendre auprès d'amis, de familles et de clients, un magasin où l'on cherche le personnel et où «*je ne voudrais pas que mes petits enfants y travaillent vu les salaires*».

C'est à force d'entendre cela (et d'autres choses) que je me suis également présenté aux élections pour être finalement élu délégué du personnel, sur une liste CGT en 2007.

Etre en permanence à l'écoute de ses collègues, de ses clients, faire remonter les avis, les remarques et revendiquer plus, car nous travaillons plus (n'est ce pas Nicolas...), voilà le travail de syndicaliste qui se greffe au jour le jour à celui de conseiller de vente.

Mais le combat est long et difficile, tant au niveau politique que syndical.

Pour en revenir à notre enseigne Castorama, beaucoup d'habitants d'Iparralde connaissent nos revendications, qui sont les mêmes que pour le reste de la grande distribution.

Des profits astronomiques pour avoir quoi finalement dans la poche à la fin du mois ?...

Pour se défendre, la direction balance des chiffres sans queue ni tête, dans lesquels personne ne se reconnaît. Et même d'un membre de notre direction de dire que pour gagner du pouvoir d'achat, les employés devraient plutôt aller faire leurs courses chez Lidl plutôt qu'à Carrefour, ou bien de demander une mutation à Pau, vu que les prix de l'immobilier y sont inférieurs.

Vivre et travailler au pays... dignement !

Et c'est là que abertzale et syndicalisme se rejoignent avec l'expression «*vivre et travailler au pays*», je rajouterais même dignement.

C'est pourquoi depuis peu je me suis rapproché de LAB, qui offre une vision plus «*nationale*» de la lutte sociale.

Il faut être à la hauteur des enjeux du moment, comme la paix sociale et la reconnaissance en Euskal Herri, LAB en sera un acteur important, à ma manière, moi aussi !

Les conséquences de mon passage de la CGT à LAB sont pour moi avant tout, encore un engagement.

Apporter plus de visibilité à Euskal Herria

Du point de vue abertzale, «*recouper*» les idées politiques et sociales est inévitable puisque tout est lié dans la vie contemporaine. Et puis intégrer un syndicat abertzale me permet d'être plus clair envers moi-même et d'apporter plus de visibilité à Euskal Herria, même au travail.

Le plus difficile est de le faire accepter à ses collègues de travail, car même si mes collègues CGT de Castorama sont très ouverts, il n'en est pas toujours de même avec certains membres de l'union locale de Baiona.

Le dialogue, l'ouverture, l'écoute et le respect de l'autre feront qu'un jour, peut-être, à Castorama, dans la grande distribution, dans les entreprises, en Iparralde et en Euskal Herri, LAB sera définitivement l'acteur majeur.



Tourisme en Iparralde

Son avenir passe par l'éco-tourisme, la complémentarité côte/intérieur et une stratégie partagée de développement à l'échelle d'Euskal Herria

Quelques éléments de contexte sur le poids du tourisme en Pays Basque

Un environnement favorable, une identité naturelle et culturelle forte et une situation géographique privilégiée contribuent à faire connaître l'image du Pays Basque à l'extérieur.

✓ Dans les faits, près de 2100 entreprises liées aux activités touristiques

Cela représente 7,7% des entreprises du Pays Basque, les activités les plus représentées étant : la restauration de type traditionnel (32,2%), les hôtels touristiques avec restaurant (13,8%), les débits de boissons (11%). Le chiffre d'affaires généré par l'activité touristique en Pays Basque est estimé à 580 millions d'€ pour l'année 2006. Enfin, le secteur du tourisme représente près de 10% de l'emploi total du Pays Basque soit 9 000 emplois directs, variant de 7 000 à 13 000 emplois entre basse et haute saison.

✓ Une fréquentation de 12,7 millions de nuitées (en 2006) soit l'équivalent de 34000 touristes en moyenne par jour.

La fréquentation en résidence secondaire est en croissance constante, confirmant l'héliotropisme du Pays Basque. 80% de la fréquentation s'effectue sur le littoral avec pour effet la saturation du littoral en haute saison, même si on observe un étalement progressif de la saisonnalité. La clientèle étrangère



La communication faite actuellement (par le Comité départemental du tourisme) autour de la destination "Pyrénées-Atlantiques" semble peu lisible sur le marché touristique et discordante avec l'image du Pays Basque.

ne représente que 12 % de la clientèle totale avec des perspectives d'évolution liée à l'augmentation des lignes low-cost. Le Pays Basque capte une clientèle de proximité importante : 37% est originaire du grand Sud Ouest.

Plusieurs points de ruptures probables

✓ Dû à la saturation (urbaine, routière, etc.) apparition de difficultés pour répondre à l'attente "éco-responsable" du tourisme à venir.

✓ 70% de l'offre touristique, de la fréquentation et des retombées sont concentrées sur une bande littorale d'environ 10 km de large.

✓ Poursuite des stratégies de concurrence, notamment avec les territoires voisins au lieu de développer des alliances afin de renforcer la compétitivité économique du secteur.

✓ Le développement de stratégies locales (pôles tou-

ristiques ruraux, contrats de stations,...) n'a pas aidé à générer une "approche Pays Basque" du tourisme.

✓ S'appuyant sur l'apparente image positive dont bénéficie le territoire Pays Basque, de nombreux acteurs locaux, souhaitent calibrer la communication et les opérations marketing autour de cette destination. Toutefois, les formats de communication aujourd'hui utilisés sont liés à des échelles territoriales plus larges (départementales, régionales), diluant la position du territoire. ☐

✓ Difficultés de recrutement des travailleurs saisonniers mais aussi de logement pour ces derniers.

✓ Incertitude des campings et des petits hôtels locaux liée au problème du foncier en Iparralde. ☐

Les données de cette fiche technique proviennent des Etudes du Conseil de Développement disponibles sur le site internet : www.lurraldea.net

L'Agenda de la Fondation

LES FORMATIONS DE LA FONDATION MANU ROBLES-ARANGIZ

Pour tous ceux et toutes celles qui s'intéressent à l'Histoire locale, vous trouverez deux documents intéressants issus des formations de la Fondation Manu Robles-Arangiz sur le blog d'Alda.



Quatre conférences audio sur l'Histoire du Pays Basque en cliquant sur :

www.mrafundazioa-alda.org/article-20169171.html

Ce cycle d'initiation a été donné par :

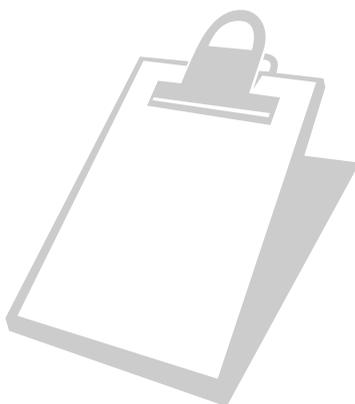
- ✓ Philippe Mayté (De la préhistoire au Moyen Age)
- ✓ Antton Curutcharry (Le Royaume de Navarre)
- ✓ Peio Etcheverry (Le Pays Basque avant 1789)
- ✓ Peio Etcheverry-Aintchart (Le Pays Basque après 1789)

Le powerpoint "Voyage à travers l'Histoire du mouvement abertzale" en cliquant sur :

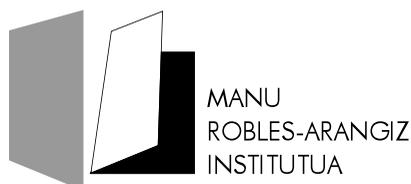


www.mrafundazioa-alda.org/article-18811293.html

On trouve à ce lien la vidéo de 30 minutes qui a été projetée à la Soirée 4+3=1 pour célébrer le numéro 2000 d'Enbata!



Alda!ren bloga : www.mrafundazioa-alda.org



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
ipar@mrafundazioa.org
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Fernando Iraeta
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



du 25 octobre

r. L'opinion du syndicat ELA

chaîne campagne électorale— résulte d'un calcul politique.

2) Une gestion unilatérale:

Deuxièmement et toujours par rapport à la Feuille de route, ce processus de



syndicat ELA

Consultation, dirigé de manière institutionnelle etc. a également et de ce fait une exigence très évidente: il ne peut pas être unilatéral. Chacun a sa fonction et celle du Lehendakari est celle de la gestion institutionnelle de cette initiative. Mais cela ne signifie pas qu'il puisse prendre une telle décision unilatéralement. Et pourquoi prend-il la décision de manière unilatérale?

Parce que ne pas le faire de manière unilatérale signifie chercher des alliances, et la recherche d'alliances exige des compromis.

Un processus de cette caractéristique requiert pourtant des compromis, et les compromis doivent être des compromis très clairs en termes politiques. Je ne veux pas dire qu'ils soient très détaillés, non, mais qu'ils soient clairs. Toute la Feuille de route du Lehendakari, je dis bien toute, se caractérise par l'absence de compromis.

Or, un processus souverainiste requiert un travail en profondeur qui tente d'élargir au maximum l'addition des forces politiques et sociales abertzale. Et j'insiste sur ce point, car le scénario réel, inévitable, d'un processus d'une telle caractéristique est celui de la confrontation démocratique

avec cet Etat. Avant de pouvoir faire un tel référendum, en sachant comment se comporte l'Etat espagnol, il faut avoir une autre force politique et sociale qui le contraigne à accepter le référendum ou qui fasse que l'Etat ne puisse pas empêcher l'organisation du référendum. Et hélas, nous sommes dans une phase qui n'a rien à voir avec un tel scénario d'accumulation de force.

3) Une gestion quotidienne en contradiction avec l'intention affichée:

En ce qui relève seulement de sa propre responsabilité, c'est-à-dire la gestion du gouvernement basque, le Lehendakari n'a rien fait pour construire une telle alliance, pour s'inscrire dans de telles logiques, et quand nous disons rien, c'est vraiment rien. Et, ceci n'est pas une caricature, sa gestion gouvernementale est une gestion dont la composante la plus notable est le niveau de connivence qu'a ce gouvernement avec un certain nombre d'élites économiques bien déterminées. Et ce gouvernement a eu une pratique en phase avec ce type de relations, par exemple dans le cadre de sa politique sur le logement, ou sur la question du TGV.

Ce gouvernement n'a pas travaillé dans ce sens, mais il y a plus: ce gouvernement, dans sa gestion ordinaire, loin de défier le statu quo politique de Madrid, a accepté les flux financiers de compétences non transférées, pour pouvoir gérer ces flux financiers avec le Patronat et les syndicats espagnols.

Chacune des critiques ou questions que nous soulevons peut être discutée si on les analyse isolément, car chacune a ses contradictions et ses objections. Mais c'est plus difficile de le faire si on les analyse les trois ensemble. Pourquoi le Lehendakari, sachant qu'il faut se préparer à une confrontation démocratique, n'utilise pas cette phase là pour préparer les bases d'une alliance politique et sociale? Pourquoi le Lehendakari, au cours de ces quatre années, et juste dans ce qui dépend le plus de lui, qui est la gestion de son gouvernement, ne l'oriente pas de manière à donner de la crédibilité à sa Feuille de route? Il ne s'agit pas de juger ici la volonté du Lehendakari, les intentions du Lehendakari, nous disons que le Lehendakari a développé une stratégie particulièrement erronée. Sauf bien sûr, si son objectif était d'apparaître, à la veille d'une période électorale, comme une victime de l'Etat, si c'était cela, évidemment il a réussi. Il s'est trompé de stratégie, sauf bien sûr s'il prétendait utiliser le thème de la

Consultation pour un débat strictement interne au Parti. S'il l'a fait dans cette intention, peut-être ne s'est-il pas trompé. Et nous, nous disons, sauf tout notre respect, qu'un processus souverainiste ne peut s'utiliser ni pour l'une de ces choses ni pour l'autre.

4) Des engagements antérieurs non tenus:

Et l'autre grand problème est que cette initiative du Lehendakari n'est pas sa première initiative. La première fut l'annonce par le Lehendakari que si, dans un délai déterminé, le gouvernement espagnol ne réalisait pas les transferts de compétences prévus selon le Statut en vigueur, il allait assumer unilatéralement ces transferts. Le Lehendakari ne tiendra pas cet engagement. Il ne va pas assumer unilatéralement ces compétences, mais c'est plus que ça. Il ne va pas assumer unilatéralement un seul transfert de compétences. Et pas un seul, c'est pas un seul. On aurait pu comprendre que rencontrant telles difficultés, tels problèmes, il n'arrive pas à tenir une partie de son engagement, mais là il n'en tient pas la moindre partie. Mais c'est encore pire que ça. En plus de n'assumer unilatéralement aucun transfert de compétences, il a accepté des flux financiers validant une certaine limitation de compétence dans des domaines où le Statut d'Autonomie disait

pourtant autre chose.

Le second engagement pris par le Lehendakari: il déclare qu'en l'absence de violence, il soumettra à un référendum le Statut approuvé en décembre 2004 au Parlement de Gasteiz et rejeté à Madrid. Il a également oublié cela. Et on pourra me rétorquer qu'il n'y a pas «absence de violence», c'est vrai, mais alors qu'il attende qu'elle cesse, mais il s'est engagé à soumettre ce Statut à un référendum. Parce que là, il est passé à autre chose!

Le Lehendakari a eu deux initiatives chargées de sens, il a pris deux engagements et il n'a tenu aucun des deux.

A moi, ce qui m'étonne, c'est que les gens soient surpris par nos réserves sur la Feuille de route. C'est la troisième initiative, c'est fait en solitaire, en laissant bien de temps à l'Etat, en complément d'une gestion gouvernementale en contradiction totale avec l'ambition affichée de cette consultation... Pouvons-nous avoir quelques raisons d'y croire?

Car quand on l'interroge sur ce qui va se passer après le rejet de l'Etat, il répond «Après, viendra ce qui viendra après». C'est fort! Mais voyons, l'Etat, pour prendre une décision, anticipe sur ce que tu vas faire toi quand lui fera ceci ou cela, et toi tu n'as aucune réponse? Et l'unique réponse que tu as, c'est «on verra après»?

Dimanche, Pastorale à Espes



L'auteur, acteur de sa pastorale

Espes-Undurein renoue avec l'art de la pastorale en présentant «Xiberoko Jauna», le dernier Vicomte de Soule. Quatre villages —Espes-Undurein, Ainharp, Arrast-Larrebieu et Charritte-de-bas— se sont unis pour faire revivre, avec 120 acteurs, son histoire. L'auteur, l'academicien basque Jean-Louis Davant, enfant du pays, a écrit cette nouvelle pastorale dont le héros est Auger III de Mauléon (env. 1237-1318), dernier Vicomte de Soule, défendit sa vallée contre les assauts des puissants voisins béarnais et les sénéchaux anglais de Gascogne.

Après une première réussie dimanche dernier, rendez-vous, pour une dernière représentation, dimanche prochain 3 août à 15h30.

Le recours du gouvernement espagnol suspend la loi référendaire

Le projet de consultation de Ibarretxe adopté le 27 juin par le parlement basque viole le principe unitaire de la nation espagnole

L'AGENDA politique basque dépend aujourd'hui de la décision du tribunal constitutionnel espagnol. L'Espagne choisira-t-elle de dire non aux Basques par la voie du temps ou par la voie du droit? En principe, la Haute cour devrait rendre sa décision avant le 15 septembre. Toutefois rien dans les textes ne précise les délais. L'affaire peut donc s'enliser pendant des mois et même des années.

Mais le gouvernement socialiste de José Luis Rodríguez Zapatero a montré qu'il était pressé. Le parlement autonome basque a voté le 27 juin une loi engageant l'organisation d'une consultation prévue pour le 25 octobre. Douze minutes à peine après la publication du texte dans le Bulletin officiel du Pays Basque, les avocats de l'Etat présentent le 15 juillet un recours pour inconstitutionnalité. Le PP pour ne pas être en reste, fait de même. L'union sacrée en somme.

Querelle de mots, querelle de juristes

L'argumentation juridique de l'Espagne considère que les autorités basques s'arrogent une compétence appartenant exclusivement à l'Etat, elles violent donc la Constitution qui attribue la souveraineté nationale au seul peuple espagnol et non à une partie de celui-ci. L'unité de la nation espagnole est bafouée.

Le Lehendakari lui oppose que le 25 octobre, ce n'est pas un référendum qui sera organisé, mais une simple consultation, point de départ d'une négociation politique. Querelle de mots ou querelle de juristes, la réponse sera évidemment très politique.

Le 17 juillet, le tribunal constitutionnel, sans toutefois préjuger sur le

fond, considère comme recevables les deux recours présentés par le gouvernement socialiste espagnol et le PP. Cette décision a un caractère suspensif et le gouvernement autonome ne peut plus en principe organiser le vote, tant que la Haute cour n'aura pas rendu sa décision définitive.

Les Espagnols ne peuvent pas décider pour tous les Basques

Pendant ce temps, la bataille politique se poursuit. Les socialistes mettent en avant leur leader local Patxi Lopez, pour bien montrer qu'il s'agit d'abord d'une querelle interne entre Basques et non un conflit de légitimité entre Euskadi et Espagne. Le recours de ses amis auprès du tribunal ne serait en rien une attaque contre les institutions basques, «*mais un signe de normalité démocratique*».

Il répond ainsi aux propos très durs tenus par Juan José Ibarretxe. En présence de tout son gouvernement, afin de donner à sa déclaration plus de solennité, le Lehendakari déclare le 15 juillet que ce recours présenté le jour même, suspend «*l'autogouvernement basque*» et viole «*la volonté majoritaire du parlement basque*» exprimée par son vote du 27 juin. «*Si le gouvernement espagnol maintient que les Basques ne peuvent pas décider pour tous les Espagnols, a-t-il ajouté, de la même façon et tout aussi démocratiquement, le Gouvernement basque considère que les Espagnols ne peuvent pas décider pour tous les Basques. Le président du gouvernement espagnol ne peut pas empêcher que les citoyens basques expriment librement et démocratiquement leur opinion*».

Toujours à l'intérieur du système

Eusko Alkartasuna apparaît dans ses déclarations comme le plus ferme soutien de Juan José Ibarretxe dans sa démarche. En revanche, son propre parti le PNV se situe toujours en retrait. Certes, nous sommes loin du blocage complet de Josu Jon Imaz qui imposa le silence et l'immobilité à Juan José Ibarretxe durant des années, après l'échec de son plan censuré brutalement par les Cortés. Le président actuel du parti, Iñigo Urkullu, indique le 15 juillet qu'il respectera la décision du tribunal constitutionnel. Mais cela ne suppose pas que nous allons nous agenouiller devant, poursuit-il, il s'agit «*d'être cohérent avec la participation à un système qui n'a pas a priori à nous plaire. S'il ne nous plaît pas, il convient de faire notre possible pour le modifier, mais toujours à l'intérieur du système lui-même*». Face à la décision espagnole, le leader PNV annonce une réponse politique conjointe des trois partis au pouvoir dans la Communauté autonome. La démarche est confirmée par le Lehendakari: «*Nous envisageons de prendre toutes les initiatives légales, sociales et politiques pour défendre le droit de la société basque à être consultée et à décider de son avenir*». Jeu politique à deux voix ou divergences fortes entre les instances du parti et du gouvernement, rien ne permet de l'affirmer pour l'instant.

Gestion «pépère»

Dans ce climat de tension politique, le calendrier se déroule comme prévu. Ni les Espagnols, ni les Basques ne révèlent les actions qui demain seront respectivement mises en œuvre sur ce choc de légitimités. L'affaire rencontre un écho inattendu

en Catalogne. On croyait les revendications endormies pour quelque temps après l'échec du nouveau statut. Le dernier congrès du PSOE catalan un peu plus autonome que son homologue basque, revient à la charge: il demande à l'unanimité une réforme fédéraliste de la Constitution espagnole.

En Pays Basque, chacun devine que Juan José Ibarretxe, après le flop de son plan, puis la période des attermoissements de Josu Jon Imaz d'abord soucieux de ménager le PSOE, a mûrement réfléchi son projet. Entouré d'experts, y compris au niveau international, le Lehendakari est un vieux routier de la politique basque et sa démarche ne doit rien à l'improvisation ou à un caprice de président en mal de pouvoir, amateur d'émotions fortes ou agissant «*pour le fun*».

Quant à l'argument du souci électoraliste qui serait sous-jacent à l'organisation d'un tel référendum, il ne tient pas. Déclencher des tensions institutionnelles, susciter des conflits au sein de son propre parti, prendre des risques, n'est pas a priori payant lorsqu'on a pour seul souci le maintien au pouvoir. Une gestion «*pépère*» de l'autonomie en ménageant les socialistes avec l'octroi de quelques strapontins, serait infiniment plus confortable.

Quel qu'en soit le résultat, le projet référendaire assorti d'une négociation sans exclusive a déjà un immense mérite: celui de révéler l'état des lieux, d'obliger au positionnement en faisant tomber les masques, de poser en termes institutionnels le problème de fond sur la table —celui des rapports à parité ou de sujétion entre Pays Basque et Espagne— et enfin d'engager la bataille politique.



Le gouvernement basque au grand complet proteste solennellement contre les menaces de Zapatero



Douche écossaise

Les indépendantistes enlèvent aux Travaillistes une circonscription

LE Scottish National Party (SNP) d'Alex Salmond a le vent en poupe. En charge de l'exécutif autonome écossais depuis sa victoire aux élections autonomiques de 2007, le SNP a infligé jeudi dernier un revers cuisant au parti travailliste de Gordon Brown, lors de l'élection législative partielle de Glasgow-Est.

Circonscription urbaine frappée par un fort taux de chômage et une misère sociale aiguë, la circonscription de Glasgow-Est était considérée comme l'une de la trentaine des «safe constituencies» (circonscriptions sûres) du Labour depuis plus de soixante ans. Le parti indépendantiste a vu son

nombre de voix augmenter de 26 points par rapport à 2005, dans cette circonscription jugée imprenable par les observateurs politiques. «La victoire du SNP n'est pas qu'un séisme politique, elle dépasse l'échelle de Richter. C'est une victoire épique et la secousse va être ressentie jusqu'à Westminster», s'est félicité vendredi John Mason, le nouvel député du SNP, accueilli en héros par les militants après l'annonce de sa victoire. Naturellement, les éditorialistes londoniens tentent de minimiser la victoire du SNP en la présentant comme un vote de protestation contre le premier ministre plutôt que comme une adhésion aux thèses des indépendantistes

écossais.

Certes, la crise des crédits immobiliers, qui affecte durement la croissance économique britannique, et la flambée des prix des matières premières, gaz et pétrole notamment, frappent de plein fouet les foyers les plus modestes du Royaume-Uni.

Mais la popularité croissante du leader du SNP, instigateur d'une politique de justice sociale bien en avance sur celle du gouvernement du 10 Downing Street, n'est pas étrangère à ce succès inattendu. Alex Salmond est venu à douze reprises dans la circonscription soutenir John Mason, faisant de ce scrutin un véritable test du rapport de force entre les deux gouverne-

ments. «This is a tale of two governments and people are passing judgment on the Labour government and the SNP government in Scotland ... that's what people are entitled to do», déclarait-il au cours de la campagne électorale.

Les travaillistes se consolent en arguant qu'aux dernières élections législatives générales le SNP avait reperdu la plupart des sièges gagnés lors des partielles. Ils espèrent que l'histoire se répètera l'année prochaine. Toutefois, tous les observateurs conviennent que depuis qu'un parlement écossais autonome a été réinstallé à Edinburgh en 1999, le soutien populaire au SNP continue de s'accroître régulièrement.

Euskaltzain berria

Aurelia Arkotxa entre à l'Académie

JENDE andana Hendaiaiko herriko etxean, uztailaren 19-ko larunbat goztailaren, Aurelia Arkotxa euskaltzain berriaren Euskaltzaindian sartzeko ospakizunearan. Aurelia biziki ezaguna da Iparralde hontan. Bordeleko unibertsitateko eta Iker ikerkuntza zentroko irakasle eta ikerlari famatu honen lanak jarioak dira: hamar bat liburu, artikulu zientifikoak eta konferentziak saski taraka. Bainan, behar bada, emazte goxo eta argi honen emaitza ederrenak bere olerkiak dira: olerki intimistak, sentipenez jo-



Aurelia Arkotxa

siak, barne bizitza aberats baten lekuko.

«Bazterrez» deitu du bere sar hitzaldia. Bizi den eta hoin gogokoa duen Hendaiaiko bazterretan gaindi egin bidaia poetikoa (itsasoa, muga, geltokia etab). Baigorri sort herrira iragaita ahantzi gabe, haatik. Bide nabar, bere ibilbidean kurutzatu dituen pertsonaiak agertaraziz (Unamuno edo De lancre). Hitzaldi intimizta, bere olerkien antzekoa. Entzutean, hurbiletik ezagutzen ez dutenek ere ulertu dute zergatik euskaltzainek kideztat hautatu duten

emazteki jakintsu hau.

Erantzuna Beñat Oiartzabal, Euskaltzaindiako lehendakari ordeak eman dio. Ez ohiko molde hunkigarri batean: Joanes Etxeberri, XVII garren mendeko idazle Ziburutar ospetsuari kondatu baitio Aureliaren bizi eta ibil bidea. Aureliarenak bezala Beñat-en hitzaldiak aho zabalik utzi ditu entzuleak.

Badu zinez harro izaiteko arrazoinik Iparraldeko euskal mundu ttipi honen, horrelako bi euskaltzain emarik.

Ospe eta goresmenak zuri Aurelia.

■ **Action d'ETA.** Dans la matinée du 6 juillet, ETA a fait exploser une bombe contre un relais de télécommunications de la sierra de Elgea en Alava, appartenant au gouvernement autonome de Gasteiz.

■ **Des extraditions.** Interpellé une première fois le 14 février, Unai Hernandez a été arrêté le 10 juillet à Bayonne et livré aux Espagnols dans la journée à la frontière de Biriadou. Impliqué dans le dossier 18/98 avec une menace de quinze ans de prison, il était sous le coup d'un Mandat d'arrêt européen (MAE), finalement accordé le 11 mars par la cour d'appel de Pau.

La veille, 3 juillet, les Français avaient transféré trois prisonniers vers Madrid. Oskar Zelarain, en fin de peine, est extradé définitivement. Kristina Goirizelaia et Eñeko Agirresarobe l'ont été temporairement, pour des procès à venir devant l'Audiencia.

■ **ETA et le tourisme.** Quatre bombes ont explosé dimanche 20 juillet entre midi et quatorze heures dans deux stations balnéaires du littoral cantabrique. Une heure et demie auparavant, un appel téléphonique fait au nom d'ETA, avait prévenu les pom-

piers de Biskaye. Les engins placés non loin des plages de Laredo et de Noja ont causé des dégâts matériels. Une pierre, par ricochet, a cependant blessé une femme se trouvant à proximité du golf de Noja.

On signale presque simultanément l'explosion d'un engin contre la banque Barclay de Bilbao, sans pouvoir formellement l'attribuer à ETA.

L'Organisation a, dans le passé, développé des campagnes d'attentats au début de la saison touristique espagnole. Dans le cas présent, et malgré la répétition des explosions dans un même endroit, le calme a prévalu. La zone avait non seulement été évacuée, mais la pluie avait dissuadé les habitués des plages.

Lundi 21 juillet, la police annonçait l'arrestation de sept militants supposés appartenir au commando Bizkaia tenu responsable des attentats des jours précédents sur les plages.

■ **Suite d'arrestations.** Probablement en rapport avec la dizaine d'arrestations effectuées le 22 juillet dans l'Etat espagnol, les policiers français ont interpellé le 25 juillet près de Dijon deux membres présumés d'ETA qui

tentaient d'éviter un contrôle routier. Asier Eceiza serait proche du chef supposé de l'organisation. Garikoitz Azpiazu dit Txeroki. Olga Gomez Aranbilez appartiendrait au commando Bizkaya démantelé le 22.

Les Espagnols prétent d'ailleurs à ce commando l'intention, aujourd'hui déjouée, d'enlever le juge Grande Marlaska, et des élus socialistes basques, ainsi que de préparer un spectaculaire attentat.

■ **Des prisons.** Livré en fin de peine le 9 juillet par les Français, Eneko Agirresarobe est sorti libre le 19 des geôles espagnoles, après paiement d'une caution de 3.000 euros. Comparé à Nelson Mandela pour ses 28 années passées derrière les barreaux, depuis le 21 juillet Joxe Mari Sagardui «Gatza», est actuellement le vétéran des prisonniers.

Comme pour ses précédentes grèves de la faim, Iñaki de Juana Chao a entamé un nouveau jeûne le 21 avant une sortie programmée le 2 août. Le gouvernement espagnol prévoit en effet la saisie du logement de son épouse, ainsi que l'embargo de tous les biens des prisonniers condamnés.

Deuil

ARDENT défenseur des droits de l'homme et des peuples, Jean-Jacques de Felice nous a quittés dimanche dernier, 27 juillet. Sa longue carrière d'avocat l'a mené de



la guerre d'Algérie à la libération récente de Lucien Léger, le plus vieux prisonnier de France. Il est devenu «basque» quand Enbata lui a demandé en 1972 de défendre notre directeur de publication accusé d'apologie de terrorisme pour avoir publié un interview d'ETA. L'un de ses derniers combats a concerné Julien Madariaga, sauvé de la prison en juin 2006, avant un procès qu'il ne pourra pas plaider. Son talent nous a marqué. Son amitié nous manquera.



Urratsez urrats

JE garde en mémoire le texte voté à l'unanimité par l'Académie française le 12 juin dernier au sujet des langues dites régionales et leur introduction dans la Constitution. Que les académiciens aient été choqués parce que la phrase «*Les langues régionales appartiennent à son patrimoine*» figurait à l'article 1, j'en conviens, mais le texte voté va au-delà.

Commisération d'abord avec le passage:

«*Les langues régionales appartiennent à notre patrimoine culturel et social. Qui en doute? Elles expriment des réalités et des sensibilités qui participent à la richesse de notre Nation. Mais pourquoi cette apparition soudaine dans la Constitution?*»

Intolérance ensuite car pour les membres de cette illustre Compagnie seul le français a droit de figurer dans la Constitution: «*Elle demande le retrait de ce texte dont les excellentes intentions peuvent et doivent s'exprimer ailleurs, mais qui n'a pas sa place dans la Constitution*».

Les sénateurs ont obéi, le doigt sur la couture du pantalon (ou de la jupe), par respect envers la grande Dame du quai de Conti. Mais le texte a été rétabli en figurant non point à l'article 1, mais à l'article 75 de la Loi fondamentale et le 21 juillet, ces mêmes sénateurs ont fait volte-face, toujours le doigt sur la couture du pantalon (ou de la jupe) et ont permis que les langues régionales prennent place dans la Constitution.

Euskaltzaindia, Académie de la langue basque, a répondu à l'Académie française en des termes très mesurés, en affirmant que l'euskara est la

Jean Haritschelhar

langue des Basques à côté de l'espagnol et du français, le Pays Basque connaissant les bienfaits du plurilinguisme. Elle demande aussi que l'euskara bénéficie de la co-officialité dans les trois provinces du Pays Basque de France (Labourd, Basse-Navarre et Soule) comme cela existe dans les Communautés autonomes du Sud des Pyrénées et, enfin, regrette l'attitude hostile



«Un premier pas est franchi: l'euskara figure dans la Constitution, le second sera de placer l'euskara dans l'article 2»

de l'Académie française envers les langues de France autres que le français.

Ce texte a été adressé à tous les medias et, que je sache, aucun des organes de presse dits nationaux (*Le Figaro, Le Monde, Libération* et autres) ne l'ont publié. Bravo pour le principe de «*Liberté*» si cher à tout Français et à cette France, patrie des droits de l'homme. Ainsi, la France entière a eu connaissance de la déclaration de l'Académie française, mais silence sur celle d'Euskaltzaindia. Cela relève de la censure ou encore du dédain par rapport à l'Institution transfrontalière qui veille sur cette langue «*rare*» qui

survit et se développe des deux côtés des Pyrénées.

J'imagine que pour la presse nationale réclamer l'officialisation de l'euskara peut paraître scandaleux. Et pourtant, la déclaration d'Euskaltzaindia réaffirme celle qu'elle avait formulée en juin 1994 —il y a donc 14 ans— à Biarritz, celle-là aussi, passée sous silence. Alors que cette même langue est reconnue comme officielle dans les deux Communautés autonomes d'Euskadi et de Navarre il faut croire que l'«*exception française*» se refuse à l'admettre dans les provinces basques de France. Or l'officialisation suppose l'égalité des langues proclamée par l'article 3, alinéa 2, de la Constitution espagnole. Conclusion: «*Vérité au-delà des Pyrénées, erreur en deçà*», pour reprendre un vieil adage revisité. Liberté bafouée, Egalité déniée.

Peut-on, dès lors, parler de fraternité qui est le symbole même du «*vivre ensemble*», du «*convivir*» hispanique? La fraternité pousse à reconnaître l'autre dans son identité propre et, en particulier, sa diversité linguistique.

Un premier pas est franchi: l'euskara appartient désormais au patrimoine culturel et social français et figure dans la Constitution quoi qu'en pense l'Académie française. Un pas après l'autre, le second, à l'instar de la Constitution espagnole, sera de placer l'euskara dans l'article 2 et de rendre officielle notre langue dans les provinces historiques du Labourd, de la Basse-Navarre et de la Soule, Urratsez urrats! Au nom de la liberté, de l'égalité et de la fraternité.

Sur votre agenda

Agorrila:

✓ Jusqu'au 7 septembre, DONIBANE LOHITZUN (Galerie Hordago).



Exposition de Mattin Laurent Partriarieu.

✓ Festival musical de Basse-Navarre.

Mercredi 6, 21h, BIDARRAI: Chœur

Vocanti. Jeudi 7,

16h, ARROSA: conférence de Beñat

Cuburu-Ithorotz.

19h, BAIGORRI:

l'organiste Haru Yamagami.

Dimanche

10, 19h, BAIGORRI:

duo d'orgue.

Lundi 11, 17h,

BANKA: conférence Claude Labat. 21h: l'organiste Wolfgang Zerer.

Mercredi 13, 19h, BAIGORRI: orgue et cornet.

✓ Jeudi 7, à partir de 19h, HELETA. Hommage à «*Popo*» Larre, militant disparu il y a 25 ans.

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05. 59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°0312 C 87190. Mail: enbata@wanadoo.fr

Sommaire

Cahier n°1 Enbata

● Consultation du 25 octobre. Les conditions pour réussir: syndicat ELA... 4 et 9

● Le recours du gouvernement espagnol suspend la loi référendaire... 10

Cahier n°2 «*Alda*»... quatre pages de 5 à 8

Et une enquête de plus !

☞ (Suite de la page 2)

politique linguistique. Enfin absence d'un cadre institutionnel propre et spécifique au Pays basque permettant le pilotage efficace d'une politique linguistique volontariste.

Des échéances concrètes approchent: projet de loi linguistique annoncé par le gouvernement en 2009 et fin de la première phase du GIP (OPLB) en 2010 notamment. Des enjeux importants apparaissent: un cadre légal adéquat pour une politique linguistique, des objectifs quantitatifs dans des délais précis à définir pour créer un maximum de locuteurs, la reconnaissance de l'enseignement aux adultes comme axe stratégique, des budgets conséquents, des créations de postes, etc., sans oublier une réelle synergie entre politique publique et action des mouvements populaires, au-delà des discours convenus.

Échéances concrètes, enjeux importants? L'équation est connue et comporte un troisième terme: action collective de la société civile. Bateginik, Deiadar, Batera, les acteurs associatifs sauront probablement mettre à profit leur riche expérience de mobilisations revendicatives en faveur de l'euskara, qui ont fortement contribué à créer les conditions sociales et politiques propices à son redéveloppement. Quant aux élu(e)s, partis politiques, collectivités territoriales, responsables institutionnels, chacun(e) est face à ses responsabilités et ne saurait rester les bras croisés jusqu'à la prochaine enquête socio-linguistique.

Jakes Bortayrou